

Marc 8, 27-35 ; Matthieu 13, 31-32 ; Jean 13, 34-35

Voilà un texte étonnant, un de plus me direz-vous, un moment du ministère de Jésus où Jésus surprend, casse les codes, une nouvelle fois interpelle.

On le retrouve dans la région de Césarée. Cette indication géographique n'est pas anodine ; cela signifie qu'il est en terre étrangère ; et c'est là en terre étrangère que va se vivre non seulement la première reconnaissance de sa messianité par Pierre, mais également la première annonce de sa passion. Deux moments décisifs. Une manière pour Jésus de montrer que sa terre, son territoire, n'est pas d'abord géographique ; sa terre, c'est sa Parole offerte à tous.

On y voit donc tout d'abord Jésus interroger ses disciples. Qu'est-ce qu'on dit de moi, leur demande-t-il ? Les réponses varient : Elie pour les uns, un prophète pour d'autres ou encore Jean Baptiste. Trois réponses somme toute toutes proches qui soulignent combien les contemporains de Jésus voient en lui un prophète de prime importance, qui parle puissamment au nom de Dieu, mais sans pour autant franchir le pas et reconnaître en lui le Messie.

Mais Jésus continue et interpelle cette fois directement et personnellement ses disciples. Plus moyen pour eux de se cacher derrière les « on-dit ». On passe soudainement du général à une prise de position très personnelle. Et Pierre est alors le premier à se lancer et à oser franchir le pas en reconnaissant dans son ami non seulement un prophète puissant, mais le Messie tant attendu. On reviendra dans un moment sur ce passage nécessaire dans la foi du plus général au plus personnel, à l'intime, mais notons pour commencer que sitôt cette confession de foi prononcée par Pierre, Jésus va non pas le féliciter, comme dans l'Evangile selon Matthieu, mais lui demander de se taire voire même le rabrouer ; peut-être parce que c'est trop tôt et que Jésus n'a pas pu encore se révéler pleinement, ce qu'il fera seulement lors de sa Passion ; passion qu'il annonce sitôt après pour la première fois.

Quand Pierre reconnaît en Jésus le Messie, on peut se demander quelle image Pierre a-t-il de cette messianité, comment comprend-il cela ? Il y avait à l'époque de Jésus, où

l'attente messianique était forte, plusieurs images ou modèles du Messie qui circulaient. Telle la figure du grand Roi David, ou celle de Cyrus, le sauveur historique, des figures plus apocalyptiques ou encore celle du serviteur souffrant d'Esaië. En annonçant sa Passion droit derrière la reconnaissance par Pierre de sa messianité, Jésus souligne immédiatement quel type de Messie il entend être. Ce ne sera pas le Sauveur historique, ni celui qui va restaurer le Grand Israël, il s'associe à la figure du serviteur souffrant. Mais pour Pierre, cela demeure à ce stade inaudible ; cela ne peut arriver. En ce sens, l'attitude de Pierre est proche de celle du diable dans le récit de la tentation qui veut offrir à Jésus une messianité plus glorieuse. Et Jésus doit s'en défendre, d'où le fait que Jésus rabroue assez sèchement son ami Pierre, le traitant même de Satan.

Puis s'adressant à la foule, Jésus rappelle combien finalement chacun est face à un choix : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix* ». Parole étrange là encore qui souligne que la foi est un acte qui engage personnellement. On était parti au début de ce passage sur une forme de micro-trottoir très général (que dit-on de moi ?) pour arriver maintenant à une demande beaucoup plus personnelle, plus engageante. C'est Luther qui disait qu'on était seul à croire et seul à mourir. Pour exprimer combien la foi *in fine* doit être une démarche intime et personnelle. Même si la foi est portée par beaucoup et qu'on a besoin des autres, de la communauté, pour grandir dans la foi, il y a toujours un moment où l'on se retrouve seul face à soi-même, seul face à Dieu en devant répondre personnellement à cette question : et vous, et toi que dis-tu du Christ ? Qui est-il pour toi ?

Souvent, l'on rencontre des personnes autour de nous pour qui la foi, c'est quelque chose de très général. « Je crois qu'il y a une force au-dessus de moi », entend-on régulièrement en guise de « confession de foi » mais cela reste vague, presque impersonnel et tellement diffus et distant que cela en devient inopérant. Le défi de la foi, c'est de faire de ce sentiment quelque chose de personnel, d'intime et donc d'engageant.

Personnellement, je n'aime pas trop l'expression « avoir la foi », comme si la foi était quelque chose que l'on pouvait posséder. Je vois plutôt la foi comme quelque chose qui nous traverse et dont ne nous sommes pas les propriétaires. Souvent lorsque quelqu'un

me dit ne pas croire en Dieu, j'aime lui demander de me décrire ce Dieu auquel il ne croit pas, car il se pourrait, lui-je, que à ce Dieu-là, je n'y croie pas non plus !

Dans l'Évangile, il y a clairement un avant et un après que Pierre ait reconnu dans son ami le Messie. Cela change tout, il ne va plus le voir de la même manière et la passion commence désormais à se profiler. Cela change tout et en même temps, cela ne change rien, Pierre continue de cheminer à côté de Jésus avec les autres disciples et leur vie n'est pas radicalement modifiée. Pierre reste le même avec ses élans et ses fragilités, sa foi et son inconstance.

On peut alors se poser la même question pour nous. Qu'est-ce que la foi peut changer dans ma vie ? Souvent lorsqu'on prépare le baptême ou la confirmation des jeunes, on se demande effectivement ce que cela va pouvoir changer. Et je leur dis clairement, cela ne va rien changer. Après ton baptême, tu seras le même, on va te reconnaître, tu n'auras ni une autre vie ni une autre apparencealors pourquoi le faire, me direz-vous ? Pourquoi demander le baptême, pourquoi oser un acte de foi, si Dieu d'ores et déjà nous aime, m'aime d'un amour inconditionnel ; le baptême n'étant jamais le déclencheur de l'amour de Dieu ! Et bien, j'ai envie de dire que ça vaut infiniment la peine d'oser, à l'image de Pierre, de franchir le pas et reconnaître en Jésus notre Sauveur, parce que si effectivement, ça ne change rien, en même temps, ça change tout !

Ceux et celles d'entre vous qui étiez là il y a quinze jours lors du culte des nouveaux catéchumènes avez peut-être été comme moi impressionnés par le témoignage des jeunes qui disaient combien la découverte de la foi avait changé leur vie ; combien ils ont découvert une vision différente de la vie, d'eux-mêmes et combien cela leur apporte force et réconfort. C'était très beau et émouvant. Une fois de plus, on pouvait voir l'Esprit à l'œuvre toucher les cœurs, changer les vies. Alors ces jeunes restent complètement les mêmes, des jeunes bien de leur époque et pas si différents des autres et en même temps il y a quelque chose en eux – et désormais ils le savent - d'unique et de précieux, cette délicate présence de Dieu.

La foi obligatoirement doit passer à un moment ou à un autre dans ce face à face avec Dieu et devenir une démarche très personnelle ; car la foi ce n'est pas d'abord suivre le troupeau, accepter une culture, des règles morales ou croire à des dogmes, c'est accepter

d'entrer en conversation, en cheminement avec ce Dieu qui vient à ma rencontre. Comme je le disais lors du culte d'accueil des catéchumènes, la seule question qui compte c'est celle de savoir si je suis prêt à me laisser aimer. Est-ce que je suis prêt à faire suffisamment confiance à cette parole d'amour et de relèvement ?

Mais ce sentiment d'être habité, nourri par la présence et l'amour de Dieu doit également porter du fruit. Alors certes, ne nous leurrions pas : les chrétiens n'ont pas, de loin pas, le monopole de l'amour et des actes bienveillants. Heureusement du reste. Cela dit, ce cheminement de la foi, ce face à face personnel avec le Christ doit aussi nous amener chacun, chacune à nous aussi manifester dans notre vie quelque chose de cet amour dont nous sommes bénis et dont le monde a si cruellement besoin.

Je vous ai déjà cité à plusieurs reprises ce verset de l'Évangile selon St Jean qui devrait être comme la devise de notre communauté : « *C'est à l'amour que vous avez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra comme mes disciples* » (Jn 13.35) Alors non, nous pouvons au nom de notre foi, changer le monde et transformer tous ces lieux de violence en terre de paix, mais nous pouvons offrir des actes et des paroles d'amour et de relèvement dans les actions du quotidien toutes simples, dans nos relations avec les autres, dans notre manière de parler, d'être attentifs, de tendre la main, de prendre le temps d'écouter, de se rendre disponibles, de ne pas surréagir à des propos peut-être malvenus ou même blessants. Il n'y a pas de méthode pour cela ; il n'y a pas de guides des bonnes actions à appliquer, mais nous devons entendre au fond de nous cet appel à oser plus, à aimer plus pour témoigner de manière particulière de cet amour dont nous sommes les premiers bénéficiaires. Cela peut créer des ouvertures, redonner confiance et peut-être donner envie à ceux et celles que nous rencontrons d'aller puiser à leur tour à la même source.

Aujourd'hui mon message n'a rien d'un « sermon » qui veut vous dicter quelques bonnes règles morales, il n'a rien non plus d'une explication théologique. Mon message aujourd'hui se veut plus simplement prière. Puisse le Seigneur nous aider à faire rayonner son amour dans les plus petits gestes du quotidien. Certes cela ne changera pas grand-chose et en même temps ça changera tout ! Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs / Paroisse protestante Rive Gauche